

The Lone Ranger

Pâle imitation

The Lone Ranger : le justicier masqué, États-Unis, 2013, 2 h 29

Guilhem Caillard

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillard, G. (2013). Review of [The Lone Ranger : pâle imitation / *The Lone Ranger : le justicier masqué*, États-Unis, 2013, 2 h 29]. *Séquences*, (286), 52–52.

The Lone Ranger

Pâle imitation

L'inépuisable Johnny Depp se grime aux couleurs de l'Amérindien Tonto, acolyte du Lone Ranger, le justicier sillonnant l'Ouest américain. Un western de série B qui ressort des voûtes de Republic Pictures, studio jadis prospère. En 2003, le WB Television Network avait aussi lancé un téléfilm – finalement avorté – sur le personnage. Pas certain que la reprise de Disney apporte quelque chose de nouveau à cette histoire usée...

Guilhem Caillard



Une jolie mascarade qui ajoute à la surenchère

...une accumulation pulsionnelle de genres et de sous-genres, mélangeant les archétypes issus de la pure SF, du fantastique, du spaghetti et des classiques à la John Wayne.

Gore Verbinski, qui s'était imposé avec *The Mexican* (2001) – dont le montage financier fut chiffré à 57 millions de dollars –, n'a pas l'habitude des films à budgets modestes. Lorsque Disney et le producteur Jerry Bruckheimer lui ont proposé de s'associer au projet longtemps retardé de *The Lone Ranger*, le cinéaste s'est vu offrir un budget à la hauteur des grosses machines hollywoodiennes du moment (250 millions). Soit plus encore que le premier épisode de la trilogie des *Pirates of the Caribbean* (*The Curse of the Black Pearl*), mis en scène par Verbinski en 2003.

Inutile de se fatiguer, il ne faut pas aller chercher plus loin que la série des *Pirates*: la recette est identique. Verbinski, qui en avait signé les trois volets, surfe sur la vague sans prendre l'effort d'innover, et nous donne à voir une jolie mascarade qui ajoute à la surenchère. Le film est inspiré du personnage d'un feuilleton radiophonique écrit par Fran Striker en 1933, puis popularisé grâce à la série télévisée des années 1950. Accompagné d'un sage indigène nommé Tonto, un ex-homme de loi déchu et autoproclamé justicier (Armie Hammer) entend faire régner l'ordre dans l'Ouest américain. Donc, depuis les *Pirates of the Caribbean*, seul le sujet change. Dès les premières scènes, les rictus de Johnny Depp et ses farces cartooniques rappellent Jack Sparrow et son bouquet de mésaventures; le spectateur avisé se lasse vite de cette redite simpliste. La recette est à ce point identique qu'on se croirait à bord du fameux *Black Pearl*. Jusqu'à l'usure, Depp nous sert les mêmes artifices, ces pirouettes lassantes dont on connaît si bien les mécanismes.

The Lone Ranger est un long flashback partant des propos du vieil Indien racontés à un curieux gamin fasciné par les exploits passés du Lone Ranger (d'ailleurs, le garçon en question arbore une tête à claques à ce point irritante qu'il est difficile de garder son calme). Sous les traits de Tonto, Johnny Depp apparaît tantôt vieillard, tantôt en plein feu de l'action, parcourant les plaines aux côtés du Ranger. La transition entre les deux temporalités, conventionnelle et fatigante, s'accompagne d'un grimage dans les deux cas ridicule – Depp en vieil indien fait pitié. Le récit de *The Lone Ranger* ainsi construit contredit le sujet de base: le Ranger justicier passe au second plan, écarté par les tribulations excessives de Johnny Depp.

Reste que le film est un western. Un western dans l'esprit de *Cowboys & Aliens* (2011) de Jon Favreau: une accumulation pulsionnelle de genres et de sous-genres, mélangeant les archétypes issus de la pure SF, du fantastique, du spaghetti et des classiques à la John Wayne. Puisque l'heure est au rafraîchissement, pourquoi pas. Mais les puristes du western (et même ceux qui le sont moins) seront prévenus: c'est à un grand carnaval que Verbinski les invite. Des scènes de train, il y en a. Surtout à l'approche de l'épilogue. C'est d'ailleurs le point culminant du film: une course déchaînée sur des dizaines de kilomètres à bord d'une locomotive folle traversant forêts, montagnes et toutes sortes d'obstacles incongrus. L'Indien Tonto et le Ranger combattent les méchants sur plusieurs fronts qui se superposent. Tout est admirablement calculé au quart de tour. D'énormes moyens qui, pour le coup, justifient la fin.

Armie Hammer (les jumeaux Winklevoss de *The Social Network*), dans le rôle supposément meneur du Lone Ranger, se résume à accomplir ce qu'on lui a demandé de faire avec insignifiance, un comble étant donné le sujet! On s'interroge aussi sur la pertinence d'Helena Bonham Carter dans le rôle de l'excentrique et pas catholique tenancière d'une maison close. Sa participation à la grande entreprise ne semble en somme justifiée que par le plaisir de retrouver l'actrice. Il faut dire qu'au moins, cela vaut le détour: Bonham Carter est munie d'une fausse jambe Winchester avec laquelle elle tire sur ses ennemis à tout bout de champ, ce qui rappelle une certaine Rose McGowan dans un film récent de Robert Rodriguez... Bref, tout est dit: ce *Lone Ranger* ne restera pas dans les annales.

■ **THE LONE RANGER: LE JUSTICIER MASQUÉ** | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 2 h 29 – Réal. : Gore Verbinski – Scén. : Justin Haythe, Ted Elliott, Terry Rossio – Images : Bojan Bazelli – Mont. : James Haygood, Craig Wood – Mus. : Hans Zimmer – Son : Daniel Kresco, Satoshi Mark Noguchi – Dir. art. : Jon Billington, Brad Ricker – Cost. : Penny Rose – Int. : Johnny Depp (Tonto), Armie Hammer (John Reid / Lone Ranger), William Fichtner (Butch Cavendish), Helena Bonham Carter (Red Harrington) – Prod. : Jerry Bruckheimer, Gore Verbinski – Dist. : Buena Vista.